LE PACTE GERMANO-TURC

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» Avec ce réalisme, qui distingue tous les hommes d'Etat turc, qui furent à l'école d'Ataturk, on a, enfin, reconnu, à Ankara, l'invulnérabilité de la position allemande ».

L'officieuse « Deutsche Diplomatisch-Politische Information » poursuit :

Lorsque l'Allemagne fut forcée de s'opposer à la politique britannique visant à étendre la guerre aux Balkans, on comprit fort bien à Ankara le sens de cette action du Reich.

» Le scepticisme qui accompagna les diverses visites faites dans la capitale de la Turquie par M. Eden, en compagnie de généraux britanniques, se justifiait parfaitement.

» L'Allemagne fut rapidement victorieuse en Grèce, ainsi que l'avait prévu l'œil militairement exercé de la Turquie. Politiquement, la Turquie trouva confirmées toutes les assurances données par le Führer au Président Inonü, au début de l'action contre les Balkans. De tout cela découlaient pour la politique turque des conséquences bien précises. Le traité d'amitié germano-turc, qui vient d'être conclu, en est le signe extérieur. Il élimine surtout un danger contre lequel le gouvernement turc fut déjà souvent mis en garde par ceux qui le critiquent, à savoir le danger que la Turquie — comme ce fut le cas lors de la guerre mondiale — ne se range aux côtés de ceux qui, finalement, doivent perdre.

» Que l'Italie a salué à l'avance le pacte germano-turc ressort nettement du dernier discours de Mussolini.

Question de sentiments

« La fraternité d'armes germano-turque durant la guerre mondiale fut considérée en Allemagne comme la conséquence naturelle de ces rapports et traitée comme une question de sentiment.

» Les batailles au cours desquelles les Allemands et les Turcs lutèrent côte à côte pour la défense des Dardanelles sont inscrites dans les annales et l'histoire militaire des deux pays comme des faits impérissables de la fraternité d'armes germano-turque. Pareillement impérissable est le rôle glorieux joué dans la défense des eaux turques par la division navale de la Méditerranée, de l'ancienne Marine de guerre allemande, qui opérait sous le Haut Commandement et le pavillon turcs conjointement avec les marins ottomans.

» Les noms des grands chefs militaires de cette époque et en tout premier lieu, von der Goltz Pacha, feldmarechal allemand et turc, le général Liman von Sanders et l'amiral Souchon sont liés à ces événements de guerre qui virent la Turquie, de même qu'en Allemagne on n'a guère oublié le souvenir de chefs militaires tires tels que Kemal Ataturk, Ismet Inonu et Enver Pacha.

» Lorsque la Turquie ottomane tenta, à l'instar de l'Allemagne de se transformer en un état moderne et que Kemal Ataturk appela son peuple à la résistance contre les vainqueurs de la guerre mondiale, ce mouvement servit de tuteur à des forces similaires qui commençaient à bouger en Allemagne.

» A défaut d'un chef capable de réaliser le rêve de la renaissance nationale, le peuple allemand porta à cette époque ses regards vers son ancien allié et suivit d'un cœur vibrant l'incomparable campagne victorieuse menée par Kemal Pacha contre les ennemis de la Turquie et qui aboutit à la création d'un Etat turc moderne.

» Lorsque Kemal Ataturk qui fut non seulement un grand capitaine mais aussi un homme d'Etat influença profondément l'opinion publique allemande.

La ligne de cordialité

» En Allemagne on apprendra avec une particulière satisfaction que le traité d'amitié contient, en annexe, un protocole visant à améliorer les relations de presse entre les deux pays. Dans le passé, des journaux turcs ont souvent manqué de la retenue dont les chefs responsables de la politique turque ne se sont jamais départis.

» Ils ont parfois interprété intempestivement certains événements et à l'encontre des faits ou des intentions du Haut Commandement allemand.

» Si désormais la presse turque fait preuve de l'objectivité qui correspond aux intérêts turcs et à la situation géographique de la Turquie en tant que gardienne du Bosphore, un grand pas aura été fait.

» De ce fait, les relations germano-turques seront à nouveau caractérisées extérieurement aussi par une ligne qui répond au besoin de cordialité des deux peuples, à la volonté de leurs chefs et au souvenir d'un grand passé commun.

Un message de M. Ismet Inonu au Fuehrer

Berlin, 19. — A l'occasion de la signature du pacte d'amitié germano-turc, M. Ismet Inonü a adressé au Fuehrer le télégramme suivant :

« A l'occasion de la conclusion du pacte qui scelle entre l'Allemagne et la Turquie l'amitié la plus sincère, je m'estime particulièrement heureux de pouvoir adresser à Votre Excellence l'expression de ma profonde satisfaction. Nos deux pays et nos deux peuples entrent dans une ère de confiance réciproque, avec la ferme volonté de n'en jamais devier.

» Je vous transmets, M. le Chancelier du Reich, l'assurance de mon entière amitié. »

Le Fuehrer a répondu :

« A l'occasion de la conclusion du pacte qui confirme l'amitié sincère existant entre nos deux pays, je me réjouis de déclarer, en réponse à l'aimable télégramme de Votre Excellence, qui la signature de ce pacte me cause également la plus vive satisfaction.

» Je suis convaincu, tout comme vous, que nos deux pays entrent dans un ère de confiance réciproque que rien ne pourra ébranler.

» En vous remerciant pour les sentiments cordiaux que vous avez bien voulu m'exprimer, je vous envoie mon salut le plus chaleureux. »

Des télégrammes ont été également échangés entre MM. Saradjoglou et von Ribbentrop.

L'ancienne fraternité d'armes se poursuit sur un terrain pacifique

Ankara, 19. — Par l'intermédiaire de l'agence d'Anatolie, M. von Papen, ambassadeur d'Allemagne à Ankara a fait, à l'occasion de la signature du pacte d'amitié germano-turc, la déclaration suivante à la presse turque :

« La signature du pacte et les déclarations remarquables que le ministre des Affaires étrangères a faites à la Presse, m'obligent à vous exprimer mes remerciements. Ces événements confirment de nouveau les anciennes relations empreintes de confiance et d'amitié qui ont existé pendant des siècles entre nos deux pays et qui n'ont été assombries que passagerement par suite de malentendus relatifs aux buts politiques que poursuivent l'établissement d'un ordre nouveau et les efforts que nous faisons en vue de créer et de stabiliser une paix durable.

Nous pouvons situer la signification de ce traité dans le cadre des grands evenements historiques.

» Par ce traité, le Reich allemand a fait que les puissances qui luttent avec lui pour l'établissement d'un ordre nouveau base sur la justice, s'obligent vis-à-vis de la Turquie et du peuple turc, de reconnaître l'indépendance de la Turquie qui constitue le but dominant de sa politique étrangère.

Ils reconnaissent également la position et l'influence de la Turquie dérivant de son histoire glorieuse et de sa situation en tant que pays de liaison entre le Proche-Orient et l'Occident.

L'ambassadeur exprima ensuite sa joie du fait que la conclusion du pacte permettrait de poursuivre l'ancienne fraternité d'armes sur un terrain pacifique.

Le peuple turc a toujours été imbu d'un puissant esprit de justice.

C'est dans cet esprit, dénué de toute propagande, qu'il participe actuellement à l'établissement de l'ordre nouveau, amorce par la génération actuelle.

C'est pour ce motif que les deux parties contractantes ont conclu le récent accord visant à ce que les déclarations de la presse et de la radio soient dominées par l'esprit de l'amitié réciproque qui caractérise les relations germano-turques. »

Allocution de M. Saradjoglou

Ankara, 19. — A l'occasion de la signature du traité germano-turc, M. Saradjoglou, ministre des Affaires étrangères, a fait la déclaration suivante à la presse :

« En signant le pacte dont le texte a été publié aujourd'hui, l'Allemagne et la Turquie qui, au cours des événements mondiaux séculaires, n'ont jamais été opposées l'une à l'autre et dont l'attitude réciproque est restée de tout temps claire et correcte, ont bâti leur amitié sur les bases les plus solides ; elles se sont assurées que, même dans l'avenir elles ne se trouveraient pas opposées l'une à l'autre.

» De ce fait, les nations allemande et turque se sont de nouveau tendu la main dans une atmosphère nouvelle de sécurité complète.

» Les engagements contractuels existants signés par les deux pays restent intacts et l'on assure que ces engagements ne sont pas en contradiction avec le pacte.

» Avec joie je signe ce pacte qui constitue un important document historique de l'amitié et je considère de mon devoir de souligner les efforts méritoires de mon ami, M. von Papen, qui connaît mon pays, pour l'obtention de ce résultat.

» Après la conclusion des négociations, nous avons fait nôtre le désir de M. von Papen de voir les informations de la presse et de la radio de nos pays porter la marque de l'esprit d'amitié et de confiance réciproque qui caractérisent les rapports entre la Turquie et l'Allemagne ».

« L'ALLEMAGNE ET LA TURQUIE ont consolidé leurs anciens liens d'amitié »

déclare-t-on à la Wilhelmstrasse

Berlin, 19. — La Wilhelmstrasse déclare ce qui suit au sujet de la conclusion du traité d'amitié entre l'Allemagne et la Turquie :

La conclusion d'un pacte d'amitié entre l'Allemagne et la Turquie fournit la preuve que tous les événements et changements politiques de ces dernières années ne sont pas parvenus à rompre les anciens liens d'amitié qui existaient entre l'Allemagne et la Turquie.

L'amitié qui existe sans interruption depuis l'époque de Frédéric le Grand, a reçu le baptême du feu sur les champs de bataille de la guerre mondiale et sa durée a provoqué un sentiment profond de camaraderie entre les deux valeureuses nations, sentiment, qui ne peut même être troublé par des malentendus passagers.

Le créateur de la Turquie nouvelle, l'inoubliable homme d'Etat et soldat Kemal Ataturk, avait, en considération des anciens liens d'amitié et des intérêts réciproques, établi les relations entre les deux pays de telle façon que l'Allemagne redevint et le premier client et le premier fournisseur de la Turquie, comme déjà avant la guerre mondiale ce fut le cas.

L'Allemagne n'a pas seulement achete en Turquie des matières premières importantes, dont elle avait un urgent besoin, telles que du chrome, du cuivre, de la laine, du coton, du tabac, etc., mais également toutes les récoltes, sinon difficilement vendables, par exemple les figues, les raisins, les noix, etc.

Ismet Inonü, le successeur de Kemal Pacha, et l'un de ses principaux collaborateurs par ses brillantes victoires remportées après la guerre mondiale, reprend l'ancienne tradition et scelle, à un moment des plus graves, les rapports amicaux existants par un pacte, qui crée de nouveau des relations nettes et sures entre les deux grandes nations, après que des éléments étrangers aient tenté de troubler les rapports entre les deux Etats.

La Turquie peut être assurée que l'Allemagne n'oubliera jamais ses anciennes amities. En outre, la Turquie peut être certaine de pouvoir compter toujours, et principalement dans des moments difficiles, sur l'aide de l'Allemagne.

Même à l'époque où la presse turque crovait, à la suite de malentendus, devoir critiquer l'attitude de l'Allemagne dans la guerre actuelle, les journaux allemands n'ont pas reagi, malgré qu'ils se sentaient douloureusement touchés par la position parfois incompréhensible adoptée par la presse ottomane.

Il est des lors important qu'à l'occasion de l'heureuse conclusion du pacte, les plénipotentiaires, dans une déclaration, ont exprimé le souhait de voir la presse et la radio des deux pays se laisser guider, au cours de leurs informations, par l'esprit de ce pacte d'amitié.

Il y a lieu d'attribuer une importance plus grande encore à l'échange de notes qui se réferant également à l'heureuse conclusion du traité, fait part de la décision de favoriser les relations économiques entre les deux pays et de créer, au cours de prochains pourparlers, les bases de la réalisation de cette convention.

La Turquie a compris les intentions pacifiques de l'Allemagne

Rome, 19. — Les cercles politiques romains saluent avec grande satisfaction la signature du pacte d'amitié germano-turc. On fait valoir que, de ce fait, la Turquie a démontré qu'elle a compris les intentions pacifiques de l'Allemagne et qu'elle les a appreciées à leur juste valeur, nonobstant les intrigues et les machinations de la politique anglo-saxonne.

L'Italie salue d'autant plus cet évenement qu'elle a toujours poursuivi à l'égard de la Turquie la « politique de compréhension et de collaboration » que le Duce a encore souligné dans son dernier discours du 10 juin et qui, commencée en 1926, garde encore maintenant toute sa valeur.

Un revers diplomatique dit Reuter

Stockholm, 19. — Dans un commentaire spécial consacré au pacte d'amitié intervenu entre Berlin et Ankara, l'Agence Reuter déclare : «Il ne faut pas tenter de se dissimuler que le pacte germano-turc signifie un revers diplomatique pour la Grande-Bretagne ». L'agence anglaise considère que la conclusion de ce traité est une conséquence logique des événements militaires qui se produisirent l'année passée en France et aux mois de mai et juin derniers en Grèce, en Crète et dans les îles de la mer Egée.

D'autre part, le correspondant londonien du « Nya Dagligt Allehanda » souligne la parcimonie avec laquelle la presse anglaise commente la signature du pacte d'amitité germano-turc. Il ajoute qu'on ne souffle mot de la Turquie, alors qu'au début des hostilités on la représentait fièrement « comme le premier allié de l'Angleterre ».

En ce jour, la presse anglaise s'occupe d'ailleurs moins de ce que signifie réellement le pacte germano-turc, pour traiter davantage ce qu'il ne signifie pas.

« Il peut signifier tout ou rien », écrivent les journaux anglais, et ils s'efforcent de démontrer pour quels motifs il ne signifie rien.

Un événement de la plus haute importance dit-on à Washington

New-York, 19. — Le « New-York Times » écrit, à propos de la conclusion du pacte d'amitié germano-turc qui a fait une formidable sensation au sein de l'opinion publique américaine, que cet événement a suscité également dans les milieux de Washington le plus vif intérêt. Les milieux gouvernementaux considèrent que ce pacte revêt une très grande importance.

Les derniers indices de troubles dans le Sud-Est sont éliminés

Sofia, 19. — Le pacte d'amitié germano-turc a suscité naturellement parmi l'opinion publique bulgare un très vif intérêt, en raison des relations étroites qu'entretient la Bulgarie avec les Etats contractants. La nouvelle de la conclusion du pacte se répandit comme une traînée de poudre, tard hier soir, parmi les milieux politiques de la capitale bulgare.

Partout, la convention germano-turque a été accueillie avec une satisfaction sincère et comme un succès de la politique d'entente des deux pays.

Les milieux bulgares soulignent surtout le fait que le nouveau traité a éliminé le dernier indice de trouble dans le Sud-Est. On déclare ici que cet evenement revêt une importance accrue pour la Bulgarie parce qu'il ouvre la voie à une entente identique entre la Bulgarie et la Turquie, telle qu'elle fut d'ailleurs envisagée depuis longtemps à Sofia.

LE RAPPEL DES CONSULS DES ÉTATS-UNIS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La protestation du Reich à Washington

Washington, 19. — L'information diffusée par l' « Associated Press », selon laquelle M. Welles aurait déclaré devant la conférence de presse qu'il rejetterait purement et simplement la note de protestation allemande remise mercredi, est une interprétation personnelle de son correspondant. Au contraire, M. Welles a déclaré avoir répondu à M. Thomsen, chargé d'affaires, qu'il prendrait en considération la teneur de cette note.

LES HOSTILITÉS EN SYRIE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Un navire de guerre français a bombardé des concentrations de troupes australiennes au Sud de Saida.

Dans les communiqués militaires reçus à Vichy, on souligne que le moral des troupes françaises en Syrie s'est particulièrement redressé au cours des dernières 24 heures et que l'esprit combattif des troupes est remarquable.

BEYROUTH BOMBARDÉ TROIS FOIS

Dans la nuit du 17 au 18 juin, Beyrouth a été bombardée à trois reprises. Les dégâts sont minimes. Six civils ont été tués et cinq blessés.

Y A-T-IL EU UN ULTIMATUM AU GÉNÉRAL DENTZ ?

Vichy, 19. — Il n'a pu être obtenu confirmation, au ministère français de la Guerre, de la nouvelle diffusée par la radio britannique, d'un ultimatum que le commandant en chef des forces britanniques dans le Proche-Orient, aurait adressé au général Dentz.

On estime que cette nouvelle fait partie d'une campagne d'intimidation destinée à paralyser par tous les moyens la force de résistance des Français.

Un message du Général Huntziger aux troupes du Levant

Vichy, 20. — Le Général d'armée Huntziger, commandant en chef des forces terrestres, ministre secrétaire d'Etat à la Guerre, vient d'adresser au Général Dentz le télégramme suivant, destiné à l'armée du Levant :

« Soldats du Levant, c'est avec une profonde émotion que votre ancien commandant supérieur suit, par la pensée, vos rudes combats dans ces lieux qui lui sont familiers et dont chacun atteste la grandeur de l'œuvre française. Le pays tout entier vous suit avec moi. Au lendemain de la guerre, vous lui apportez la preuve vivante que son armée reste gardienne de son honneur, protectrice de son unité. Cette armée est fière de vous. De tous côtés me parviennent des demandes de vos camarades qui voudraient aller combattre à vos côtés. Contraints injustement à cette lutte, vous écrivez une des premières pages de fierté qui succéderont dans notre histoire aux pages historiques. La France vous devra le respect du monde. Soldats du Levant, tenez bon !

» Signé : Général Huntziger »

Le communiqué français

Vichy, 19. — *Voici le texte du communiqué officiel français relatif aux opérations de Syrie :*

Bien que de violents combats se soient livrés en différents secteurs, on n'a enregistré, au cours des dernières 24 heures, aucun changement notable dans l'ensemble de la situation.

Dans la région montagneuse du Liban Sud et dans le Sud de la Syrie, tandis que nos détachements se sont maintenus sur les positions qu'ils avaient atteintes au cours de leur contre-offensive repoussant les contre-attaques de l'adversaire, les Britanniques ont continué autour de Kissoue leurs efforts en vue de progresser vers Damas. Nos troupes ont repoussé le 18, au Nord-Ouest de Kissoue, une attaque de l'infanterie et de chars, causant à l'assaillant des pertes considérables.

La nuit dernière, des éléments hindous et gaullistes ont tenté de s'infiltrer dans la même région. Ce matin, les combats ont repris.

Sur la côte, la flotte anglaise a reparu dans la matinée du 19 et a bombardé nos positions.

Sur l'Euphrate, aucun changement.

Pendant la journée du 18 juin, notre aviation a effectué des bombardements sur l'arrière de l'adversaire.

Au cours de cette action, les avions de chasse qui protégeaient nos avions de bombardement se sont engagés contre les chasseurs britanniques et ont abattu un Gloster-Gladiator et probablement un deuxième.

Les bombardements de jour, dont l'efficacité a été dans chaque cas constatée, se sont prolongés la nuit par des vols de harcèlement.

Dans la nuit du 17 au 18, la R. A. F. a bombardé Beyrouth, faisant quelques victimes parmi la population et causant des dégâts matériels insignifiants.

Notre D. C. A. est entrée en action ; un avion britannique a été abattu.

Il est précisé que le nombre de prisonniers faits récemment au Sud de la Syrie, s'élève à 17 officiers, dont un colonel, et 500 hommes.

Toutes les informations de détail parvenues sur les opérations qui se déroulent depuis 12 jours dans le Levant et qui ne peuvent être encore publiées, montrent que dans une lutte inégale, soutenue dans des conditions les plus difficiles, nos troupes, malgré les pertes et la fatigue, font preuve en toutes circonstances du plus bel héroisme et du plus pur esprit de sacrifice.

LA GUERRE NAVALE ET AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

En outre, un bombardier anglais a été descendu et la D.C.A. a détruit un autre appareil ennemi. Au cours de la journée d'hier et de la nuit dernière, un total de 14 avions de combat et de chasse ennemis ont été détruits. Du côté allemand, il n'a pas été enregistre de pertes.

LE RETOUR DES PRISONNIERS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Cette mesure a eu un effet immédiat. Déjà un certain nombre de militaires français, prisonniers de guerre, viennent d'en bénéficier.

Ils étaient une centaine environ, habitant le Nord et le Pas-de-Calais, qui mardi soir, arrivèrent à Chalons-sur-Marne. Mercredi, ils prirent le train pour Tergnier, d'où ils furent dirigés sur Amiens, centre où certaines formalités doivent être remplies. Ce n'est qu'ensuite que le rapatriement deviendra définitif. Toutefois dans la journée de mardi, un peu après 20 heures, quelques futurs libérés sont arrivés à Lille. Ils provenaient de divers camps installés en Allemagne. Les uns sont descendus, comme nous l'avons précisé, à Lille, d'autres à Douai. Leurs camarades retenus à Amiens arriveront très probablement ce jour.

***

Outre la précision donnée sur la situation des prisonniers nés avant le 1er janvier 1899, le « Radio Journal » mentionnait également que les prisonniers de guerre pères de quatre enfants, les frères aînés de quatre enfants mineurs, les soutiens de famille, non encore libérés, seraient rapatriés incessamment.

Cette décision fut, elle aussi, appliquée sur le champ.

En effet, mardi soir, vers 21 h., arrivaient en gare de Lille un groupe de militaires bénéficiaires de cette faveur. Ils étaient là venant de divers camps. Ils habitent tous dans le Nord ou le Pas-de-Calais. Sur le quai de la gare, ils furent reçus par des infirmières qui les conduisirent au « Centre d'accueil » de la rue Gustave Delory. Là, il leur fut servi un réconfortant repas, comprenant soupe, viande de conserve, pain et café. Ils passèrent la nuit à ce centre pour se faire démobiliser le lendemain à la Caserne Souham, avant de regagner leurs domiciles respectifs, heureux de retrouver leurs parents et amis.

***

Pour terminer et dans le but de prévenir de cruelles désillusions, mettons en garde les familles contre les informations inexactes qui circulent en ce moment concernant la libération des prisonniers. C'est ainsi qu'il a été publié par certains journaux que le retour des prisonniers était fixé à mardi dernier. Depuis ce jour, en gare de Lille, de nombreuses mères et épouses stationnent, dans l'espoir de revoir les leurs. Lorsqu'arrivent quelques militaires libérés, ils les assaillent de questions. Les réponses sont pleines de bonne volonté et d'optimisme, mais la situation favorable de certains, n'est pas celle d'autres de leurs camarades, tout au moins pour le moment. Les familles de prisonniers doivent donc attendre avec confiance le retour de celui ou ceux qui leur sont chers et n'accorder qu'un mince crédit aux nouvelles qui ne sont pas traduites noir sur blanc et encore faut-il qu'elles soient scellées du cachet officiel.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Le communiqué italien

Rome, 19. — *Le Grand Quartier Général communique :*

En Afrique du Nord, l'aviation a poursuivi le bombardement du restant des troupes britanniques en retraite. Le nettoyage du terrain et rassemblement des prisonniers et du matériel abandonné par l'ennemi en retraite, est en cours. Le nombre des chars ennemis mis hors de combat se monte à environ 200.

Six autres appareils britanniques furent abattus en combat aérien, de sorte que les pertes infligées à l'aviation anglaise par les puissances de l'Axe durant les quatre derniers jours, se montent à 42 appareils en ce qui concerne la bataille de Solloum. Les positions de Tobrouk et les centres de ravitaillement de Marsa-Matruk furent bombardés.

En Afrique orientale, la situation est inchangée dans le secteur de Galla et de Sidamo. Aux environs de Gondar, on a enregistré une activité d'artillerie très vive.

L'évacuation de Chypre est terminée

Stockholm, 19. — On mande de Nicosia à l'Exchange Telegraph, que l'évacuation de la population civile de Chypre vient de se terminer. Quelques milliers de personnes ont quitté l'île. L'agence anglaise ajoute qu'on y travaille à l'achèvement des dispositifs de défense.

LA BATAILLE DE SOLLOUM

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Un riche butin de guerre

Berlin, 19. — L'Agence D.N.B apprend de source compétente que l'ampleur de la défaite britannique près de Sollum commence seulement à se révéler.

Il a été constaté jusqu'à l'heure actuelle qu'au moins 150 chars d'assaut britanniques ont été détruits ou capturés par les troupes allemandes.

En outre, un riche butin de guerre est tombé aux mains des Allemands. Ce butin comprend entre autres de l'artillerie de campagne et des canons anti-chars.

Le 17 juin, après un combat acharné, des chars d'assaut allemands réduisirent au silence une batterie britannique et pénétrèrent dans la position de cette batterie. De nombreux canons y furent capturés.

« Les Anglais ont payé cher leur entreprise téméraire »

Berlin, 19. — Les secteurs dans lesquels se sont déroulés les violents combats du désert autour de Solloum portent encore les traces de la bataille.

On aperçoit encore les profondes empreintes creusées dans le sol par les chars anglais qui avancèrent ici en puissantes formations et dont un grand nombre furent cloués sur place par le feu de l'artillerie anti-tank allemande.

Tout au long des rives d'un cours d'eau desséché, à l'est de Solloum, s'élèvent de nombreuses croix érigées sur les tombes de soldats anglais tués au cours des engagements. Parmi eux se trouvent les équipages de 5 Hurricane qui furent abattus sur les lieux. Le champ de bataille est couvert d'armes et d'uniformes que les Anglais durent abandonner après leur défaite.

« Les Anglais ont payé chèrement leur entreprise téméraire, a déclaré le commandant d'une escadrille allemande. Sans répit, et par attaques soudaines, nous avons porté la destruction dans les concentrations de troupes et dans les formations blindées. Finalement, nous avons poursuivi les colonnes ennemies jusqu'en profond territoire égyptien. C'est ainsi que, le 18 juin, nous avons encore attaqué et détruit une importante colonne de renfort composée de nombreux véhicules.

» Les Anglais avaient parqué plus de cent camions dans un endroit camouflé au moyen de toiles jaunes. Nous avons mitraillé la longue colonne de véhicules au moyen de nos armes de bord et nous avons bombardé d'importantes concentrations de troupes qui se trouvaient à proximité. La panique chez les Anglais fut telle qu'ils ne ripostèrent par aucun coup de feu ».

Le défilé d'Halfaya est aux mains des Allemands

Berlin, 19. — De source autorisée on communique :

Le défilé d'Halfaya dans la région frontière d'Egypte occidentale se trouve fermement entre les mains du corps expéditionnaire allemand en Afrique. L'information du correspondant militaire du « Daily Express » déclarant que ce défile est occupé par les troupes du général Wavell est inexacte.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Samedi 21 juin 1941. — Soleil : Lever à 5 h. 49 ; coucher à 21 h. 56.

(Ces heures déterminent le temps d'obscurcissement).

Aujourd'hui : Saint-Raoul; Demain Saint-Alban.

DANS LA REGION

EN ROUTE POUR LA SUISSE

De nombreux enfants de la région y sont envoyés pour y faire un séjour de 3 mois

En avril dernier, en relatant l'œuvre admirable réalisée par la Croix-Rouge Française que préside pour le Nord M. SCRIVE, nous avons signalé que, sur l'invitation du Comité Suisse, un certain nombre d'enfants de 4 à 14 ans allaient être dirigés sur la Suisse. Un premier départ, réservé aux bambins de la côte, eut lieu le 23 avril. Ces enfants doivent — rappelons-le — appartenir à des familles de disparus, de sinistrés, de réfugiés ou de prisonniers. Depuis cette date, les départs se succèdent sans interruption.

Lundi dernier encore, un contingent de 72 enfants a, après un séjour de quelques heures au centre d'accueil de la rue Gustave Delory à Lille, pris le train en gare de Lille, accompagné d'infirmières de la Croix-Rouge, à destination de Paris. De là, ils sont dirigés sur la Suisse par les soins du Comité Suisse. Notons que durant ces trois mois de vacances gratuites au grand air, les petits colons suivent des cours qui leur permettent ainsi de maintenir intactes les connaissances acquises en classe.

Aujourd'hui, vendredi, un nouveau groupe d'enfants envoyés en Suisse par le Secours National, a été reçu au Centre d'accueil de Lille (Croix-Rouge Française) et prend ce soir le départ pour Paris.

LES SPECTACLES

Les Actualités Cinématographiques de la Semaine

Les actualités mondiales que nous présente cette semaine U.F.A. débutent par quelques reportages sportifs : En championnat de vitesse de Belgique, Scherens est de nouveau victorieux et bat en finale Kaers. En demi-fond, c'est Jean Aerts, ancien champion du Monde sur route, âgé de 34 ans, qui remporte la palme. En vue des prochains championnats de Belgique de Boxe, les meilleurs hommes sont à l'entraînement ; nous y voyons Roth y prendre une part très active. A Berlin, les meilleurs tennismen nationaux triomphent des meilleures raquettes croates (7-4).

Le jour, il retourne la terre, sème, trait les vaches, fend le bois ; le soir, il interprète un des principaux rôles dans un théâtre bruxellois ; telle est la vie pleine de travail et de joie d'un habitant des Ardennes.

Au Château de Doorn, se sont déroulées les obsèques solennelles de l'ex-empereur Guillaume II. Les honneurs militaires furent rendus.

A l'Obersalzberg, nous assistons à la réception par le Fuehrer de M. Pavelitch, chef de l'Etat Croate. Ce dernier offre au chef de l'Etat Allemand de royaux et historiques souvenirs. Après l'entretien, la Croatie donnera son adhésion au pacte à trois.

Les opérateurs d'U.F.A. nous emmènent ensuite sur les divers fronts de guerre. C'est d'abord en Crète. Le film fait suite aux vues déjà présentées sur le début de la campagne. Nous assistons cette fois à la prise de La Canée, à laquelle participe dans une large mesure l'aviation. Dans le port, ce ne sont que des épaves anglaises.

C'est sur le front de Tobrouk que nous passons ensuite. Mètre par mètre, les troupes avancent vers la côte. Aux premières lignes, se trouve le General Rommel qui, parmi ses soldats, prend ses repas. Il reçoit le général italien Garibaldi, avec qui il discute de la situation.

L'artillerie, les Stukas, tout est en action constante sur ce front. Les prisonniers et le butin augmentent chaque jour.

Ces vues prises au milieu de l'action ont un intérêt tout particulier, puisqu'elles reflètent parfaitement les phases de la grande bataille qui hier encore, se déroulait à Solloum.

La Commission de la Constitution est créée

Elle se réunira le 10 Juillet

Vichy, 19. — Par décision du Maréchal de France, chef de l'Etat, sont désignés comme membres de la commission de la Constitution convoquée le 10 juillet pour mettre au point le rapport au Conseil National, MM. les membres du Conseil National dont les noms suivent :

MM. Jacques Bardoux, sénateur, membre de l'Institut ; René Brunet, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Caen ; Daniel Fourcade, sénateur ; de Fraysinet, armateur ; Gilbert Guidel, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Paris ; Hervé de Guébriant, président de l'Union des Syndicats Agricoles des Côtes-du-Nord ; Jean Le Cour Grandmaison, député ; Jean Mistler, député ; Henri Moysset, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil ; Lucien Romier, chargé de mission auprès du chef de l'Etat ; Jean Valadier, sénateur ; ainsi que MM. Bard, secrétaire général de la Fédération des Mineurs, etc...

L'héritage de Tante Amour

Par Maxime LA TOUR

— 14 —

Tout en allant et venant le long du trottoir, le grand brun s'arrêtait de temps à autre devant une glace de magasin... et coquettement, rectifiait la position de sa cravate, ou bien redonnait un pli avantageux à sa chevelure... bref, offrait tous les symptômes du monsieur qui attend une dame...

Soudain... comme il venait, pour la dixième fois peut-être, de se livrer à cet innocent manège, un grand brouhaha se fit du côté de la voûte conduisant aux ateliers Margaret...

Un flot de jeunes filles déferlait par cette voûte sur la rue de la Paix... en faisant un tapage d'oiseaux évadés d'une volière.

Six heures et demie sonnaient... l'heure normale de sortie des ouvrières de la grande maison de modes... et Margaret venait de rendre la liberté à presque tout son personnel.

Tout de suite, le regard scrutateur de Lagratoire s'était posé sur le bataillon féminin des midinettes qui défilaient devant lui... et, puisque nous avons comparé ce bataillon à un flot, nous demeurerons logique en comparant à présent notre grand gaillard, immobile devant lui, à un phare émergeant au-dessus des vagues.

Les sourcils froncés, il parcourait de l'œil les dents serrées de toute cette jeunesse avec l'évident désir d'y retrouver quelqu'un... lorsqu'il se sentit tiré par un pan de son veston...

Il tressaillit, et, abaissant son regard, il eut cette exclamation :

— Ah ! vous... enfin... ma jolie !... Je me désolais déjà de ne pas vous apercevoir parmi vos compagnes.

— Ça ne m'étonne pas que vous ne m'ayez pas remarquée... Je suis si petite, monsieur Lagratoire...

Le fait est que l'interlocutrice du séide de Tante Amour était vraiment de la petite espèce...

Haute d'un mètre quarante environ, ce qui ne l'empêchait ni d'être bien proportionnée ni d'être fort gentille, avec sa petite tête ronde, joufflue et sa chevelure noire légèrement crêpue, elle arrivait à peu près à la hauteur du coude de Lagratoire.

Et le rapprochement de ces deux extrêmes, l'un excessif en trop, l'autre en moins, était une chose tellement pittoresque qu'autour d'eux des rires fusaient de toutes parts... sans d'ailleurs que ni l'un ni l'autre parussent s'en formaliser...

Cependant Lagratoire, tout en demeurant penché vers son interlocutrice, continuait à explorer du regard la cohue des ouvrières, qui se faisait d'ailleurs de moins en moins dense.

Deux ou trois jeunes filles franchirent la voûte de la maison Margaret... puis s'éloignèrent rapidement comme toutes celles qui les avaient précédées.

Il n'y a plus à présent devant cette voûte que Lagratoire et son interlocutrice, qui lui disait tout en le considérant avec une admiration non déguisée :

— C'est gentil, monsieur Lagratoire, d'être revenu encore une fois me chercher...

— Ne vous l'avais-je pas promis, ô trésor de ma vie ! s'exclama le grand brun avec un lyrisme bruyant.

— Oh !... Monsieur Lagratoire... ne dites pas cela si haut... on va vous entendre.

— Que m'importe ! Je voudrais que toute la terre sût combien je vous aime... Mademoiselle Guiguitte.

Les joues de la délicate et mignonne poupée sempourprèrent...

— Comme vous savez bien parler aux femmes ! soupira-t-elle en levant languissamment la tête vers lui.

Dans cette ascension vers la nue, son regard rencontra l'œil de Lagratoire... et elle constata que cet œil n'était pas fixé sur elle... mais sur l'entrée de la maison Margaret...

— Pourquoi restons-nous ici ? demanda-t-elle alors vivement... et, si je m'attarde, je vais me faire gronder...

— Diable... ne mécontentez pas cette brave maman quand vous êtes à la veille de lui demander quelque chose... Allons-nous en.

Et Lagratoire s'étant courbé pour passer assez familièrement son bras sous celui de la jeune fille, l'entraînait du côté de la place de l'Opéra, non sans avoir jeté une dernier regard vers la voûte de la maison de modes.

— Quelle est cette chose que je vais avoir à demander à ma mère ? demandait alors Guiguitte...

— Ne l'avez-vous pas deviné, ô rêve de mes nuits ?... soupira Lagratoire... Ne savez-vous pas que, pour aller solliciter votre main à votre chère maman, je dois être autorisé à me présenter chez elle... C'est cette autorisation que vous allez bientôt avoir à lui demander...

— Oh ! chouette ! fit gaminement la jeune fille, ne pouvant réprimer l'expression de sa réelle joie...

Et, curieusement, elle ajoutait :

— Quand voulez-vous que j'en parle à maman ?

— Bientôt...

— Ce soir, si vous voulez.

— Non... non... ce serait un peu trop tôt... J'ai encore besoin de m'interroger moi-même...

— Vous interroger ? Pourquoi ? s'étonna Guiguitte.

— Pour savoir si je dois vraiment vous épouser, répondit tranquillement le grand brun en guignant sa compagne du coin de l'œil...

Celle-ci sursautait :

— Comment... pour savoir si vous devez vraiment m'épouser !... s'écria-t-elle... Est-ce que vous ne venez pas de me dire... pour la je ne sais « combientième » fois... que vous m'aimiez ?

— Et je vous le répète une et même deux fois de plus, ô Guiguitte : je vous aime... je vous aime...

— Alors... qui vous empêcherait de m'épouser... puisque vous m'aimez ?

— Un doute : j'ai peur que vous, vous ne m'aimiez pas...

— Est-ce que j'accepterais de me promener ainsi à votre bras, minauda Guiguitte... si je vous détestais ou si vous m'étiez indifférent...

— Toujours des formules à côté... se désola le grand brun... Comment voulez-vous que je me croie aimé ? Pourquoi ne me dites-vous pas, très simplement, mais très carrément : « Oscar, je vous aime... »

— Non... non... je vous ai répété cent fois que ça me gêne de vous dire cela... Je ne saurais pas... Croyez-le... sans que j'ai besoin de le dire...

— Je ne demanderais pas mieux... mais alors il faudrait consentir au moins à me donner une preuve d'amour... à laquelle je pense... et que vous pouvez me donner bien facilement.

— Une preuve d'amour... une preuve d'amour... répéta pensivement Guiguitte, la tête baissée de nouveau et toute rougissante...

— Ah ! trésor de ma vie, repartit vivement Lagratoire, ne rougissez pas ainsi... Ce que j'attends de vous n'a rien qui doive vous pl